

Campagnes anti-genre en Europe : des mobilisations contre l'égalité, sous la dir. de Roman Kuhar et David Paternotte, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2018, 368 p.

Siméon Mitropolitski

Volume 39, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070050ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070050ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mitropolitski, S. (2020). Compte rendu de [*Campagnes anti-genre en Europe : des mobilisations contre l'égalité*, sous la dir. de Roman Kuhar et David Paternotte, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2018, 368 p.] *Politique et Sociétés*, 39(2), 190–191. <https://doi.org/10.7202/1070050ar>

la sociologie de la religion, est très près de la conscience du droit, notamment en raison de ses catégories. L'optimisme critique devient alors une position d'«articulation ordonnée» où la majorité des interviewées (26/30) ont tendance à se positionner «avec» la laïcité, sans toutefois accepter l'adoption d'une position de déférence face à celle-ci (p. 151). Elles tentent alors d'esquiver les obstacles qui se présentent (p. 151-152).

Tout au long de l'ouvrage, bien qu'on soit amené à se questionner sur le positionnement face à la laïcité, il n'est que peu question de modèles de laïcité au sein desquels les croyantes naviguent. En employant le concept de «conscience normative», Bertrand Lavoie ouvre la porte à une prise en compte plus large des différentes structures sociales qui touchent le religieux. Là où il parle de «déploiements actuels de la laïcité», nous voyons une occasion d'aborder les différentes formes qu'elle peut prendre. Bien qu'il ait brièvement abordé deux types de laïcité dans l'avant-propos de l'ouvrage (p. 17), il aurait été intéressant de voir comment la typologie présentée s'articule au sein de ces différentes configurations. Les entretiens qui ont été conduits à un moment névralgique du débat public québécois sur la laïcité auraient gagné, croyons-nous, à être réfléchis au miroir des différents modèles de laïcité proposés depuis le milieu des années 2000.

Quoi qu'il en soit, cette réserve n'est que tributaire de la qualité première de cette thèse, c'est-à-dire d'avoir osé prendre de front un objet controversé à un moment aussi important, *La fonctionnaire et le hijab* arrive à point nommé.

Jacob Legault-Leclair
 École d'études sociologiques et
 anthropologiques, Université d'Ottawa
 jlega046@uottawa.ca

Campagnes anti-genre en Europe: des mobilisations contre l'égalité, sous la dir. de Roman Kuhar et David Paternotte, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2018, 368 p.

Dans l'ouvrage *Campagnes anti-genre en Europe: Des mobilisations contre l'égalité*, dont l'édition originale a été publiée en anglais comme *Anti-gender Campaign in Europe: Mobilizing against Equality*, Roman Kuhar, professeur en sociologie à l'Université de Ljubljana, et David Paternotte, professeur en sociologie à l'Université libre de Bruxelles, s'interrogent sur la naissance et le développement du discours anti-genre en Europe à partir des années 1990. Vingt et un auteur-riche-s, y compris les deux directeurs, principalement des professeur-e-s universitaires des quatre coins de l'Europe, présentent leurs observations des treize pays européens par rapport au sujet principal. Des observations sont centrées sur la mobilisation religieuse, le populisme de droite et les angoisses nationales qui surgissent depuis des années en Europe. Parmi ces treize pays européens, tous sauf la Russie ont historiquement une population catholique. Ce choix montre le rôle exercé, selon les auteurs, par l'Église catholique en Europe dans la naissance et le développement du discours anti-genre. La Russie, pour sa part, joue le rôle du sauveur auto-proclamé de la civilisation européenne en tant que gardien des valeurs traditionnelles de la famille. Mettre au centre la position de l'Église catholique ne signifie pas un examen approfondi de la politique du Vatican, mais plutôt une compréhension de la manière dont un concept complexe comme le genre, quand il est traduit et adapté par une puissante organisation religieuse comme l'Église catholique et rencontre un phénomène politique comme la vague populiste actuelle en Europe, peut devenir un outil de mobilisation et la cible de mouvements sociaux de masse (p. 28).

Le livre contient, en plus des treize chapitres consacrés aux treize pays européens, une introduction et une conclusion signées

par les deux directeurs. De plus, la traduction française contient une préface supplémentaire. La structure du livre suit l'ordre alphabétique des pays européens, en commençant avec l'Allemagne et se terminant avec la Slovénie. Le chapitre sur le Portugal ne fait pas partie de la version anglaise originale. Les chapitres sur la Hongrie et l'Irlande ont été mis à jour à cause du développement important du sujet qui a suivi la publication de la version anglaise. Les auteurs ne suivent pas une méthodologie unifiée pour des raisons différentes, parmi lesquelles se trouvent leurs horizons disciplinaires distincts ainsi que le niveau très différent de mobilisation anti-genre à travers le continent malgré les facteurs déterminants similaires. Ainsi, des pays où la mobilisation anti-genre est massive, comme la France, la Croatie, l'Espagne et l'Italie, se trouvent dans le même ouvrage que d'autres où la mobilisation est relativement plus faible, comme la Belgique, le Portugal et l'Irlande. Des pays avec une mobilisation anti-genre purement sociale sans le soutien de l'État, comme l'Allemagne, se trouvent aux côtés des pays où la mobilisation anti-genre représente une stratégie au service de l'État illibéral, comme la Hongrie. Malgré ces exemples, les directeurs considèrent que la division Est-Ouest n'offre pas une perspective prometteuse pour comprendre ces mobilisations; la base de la discursivité de ce mouvement est la même dans toute l'Europe (p. 311).

La force principale de l'ouvrage est sa dimension comparative et explicative qui passe au-delà de la simple description du phénomène et se questionne à savoir pourquoi et comment le discours anti-genre se développe dans des contextes nationaux différents. Cela représente une nette valeur au sein de la littérature universitaire qui est principalement centrée sur la présentation de cas nationaux isolés et qui met l'accent sur la simple description du phénomène. Une autre de ses forces est de présenter non seulement des cas nationaux dans lesquels le phénomène est bien présent, mais aussi des cas contraires. De plus, le chapitre sur la Russie lie la discursivité anti-genre au

contexte politique international qui joue actuellement un rôle favorable dans sa propagation. Finalement, même si ce thème n'est pas au centre de l'ouvrage, le conflit sur le champ politique entre les sciences de la nature positivistes, que le discours anti-genre essaie de s'approprier, et les sciences de la société post-positivistes, qui se rangent derrière la promotion de l'égalité de genre, est aussi une question qui mérite des discussions supplémentaires.

Au volet des faiblesses de l'ouvrage, notons d'abord la rigidité du modèle explicatif qui fonctionne assez bien dans certains cas nationaux, mais n'est pas vraiment utile dans d'autres. L'absence des pays européens dans lesquels le discours anti-genre est bien présent sans une Église catholique forte traditionnelle (par exemple des pays chrétiens orthodoxes) pourrait remettre en question un tel modèle explicatif rigide. Le militantisme politique de l'ouvrage pourrait aussi être considéré comme une faiblesse, mais cela dépend du point de vue des lecteur-ice-s. Le public ciblé est, premièrement, celui des chercheur-es et des étudiant-es en études de genre et, deuxièmement, ceux-elles qui travaillent dans le domaine des études européennes.

Siméon Mitropolitski
École d'études politiques,
Université d'Ottawa
 smitropo@uottawa.ca

Sept leçons sur le cosmopolitisme : agir politique et imaginaire démocratique, de Joseph Yvon Thériault, Montréal, Québec/Amérique, 2019, 229 p.

Portons d'emblée notre attention sur l'originalité du titre de l'ouvrage: *Sept leçons sur le cosmopolitisme*. L'auteur, Joseph Yvon Thériault, ne prétend pas écrire un essai qui consisterait «à défendre un point de vue» (p. 23) ou à soutenir une thèse sur le cosmopolitisme, mais bien donner quelques leçons sur ce thème. Qu'est-ce à dire? Reprenant la fameuse distinction wébérienne entre le savant et le politique – le premier produit des connaissances, tandis que le second prend